

Besançon le 20/05/98

Chère Emmanuelle,

L'aspect des événements que je vais aborder bientôt, est probablement celui qui t'intéressera le moins et pour cause. Il s'agit de mon engagement personnel dans la vie publique, syndicale et politique. Et tout ceci n'est pas ton fort, alors que tu as côtoyé tout ça, au long de ton enfance et encore plus au cours de ton adolescence. Mais avant tout, je voudrais encore revenir un peu en arrière et te parler de l'importance que mon frère Marcel (décédé prématurément à l'âge de 20 ans, au cours d'un accident de moto) a pu avoir dans ma vie personnelle. Il était le seul à tenir tête à notre père, surtout au niveau de ses côtés dépassés. J'avais le sentiment qu'il m'aimait beaucoup. Et consciemment Marcel m'a ouvert la voie de la ville (ainsi qu'à toi, par la même occasion). C'est une chose sur laquelle je ne reviendrai jamais. Finalement, c'est là que je terminerai mon apprentissage personnel de la vie que j'ai toujours dû mener empiriquement d'ailleurs, contrairement à ceux de ma génération qui poursuivront leurs études au lycée.

Associés, Marcel et Abel avaient acheté le fonds de commerce de l'ancien patron du premier nommé. Et au niveau des chantiers, chaque fois que l'occasion se présentait, Marcel proposait à mon père de m'embaucher, afin de les aider. Comme notre *Pater* n'était pas insensible à toute rentrée d'argent, il acceptait, mais sans laisser présager quoi que ce soit, quant à mon avenir avec eux. Toutefois, l'habitude de partir s'installait au fur et à mesure de mes *sorties*, dans ma tête. A 17 ans j'étais enfin libéré définitivement. Je fus admis au C.F.A. (Centre de Formation pour Adultes) à Montrapon et passai mon C.A.P. de plâtrier, sans trop de difficultés. Je rentrais encore les week-ends à Chazot, mais sans plus.

Ensuite, pour palier à la perte de Marcel et en l'absence de Claude qui effectuait son service militaire, Abel embauchera deux ouvriers.

Il y en avait un, principalement, originaire de Crosey le Petit, qui avait mon âge. Nous logions ensemble les soirs de la semaine, dans une chambre du Grand Séminaire de Besançon. Notre journée de travail de 10h terminée, nous allions au cinéma très souvent (au minimum deux fois par semaine). Ainsi, j'ai vu beaucoup de films dont le contexte historique m'échappait partiellement ou totalement, sur la guerre d'Espagne, par exemple ou encore le Docteur Jivago sur la Révolution Russe, pour n'en citer qu'un. Petit à petit, je changeais et j'en étais conscient. Lorsque j'effectuerai mon service militaire, je serai volontaire pour partir très loin, afin de voir autre chose et certainement de m'en prouver d'autres, à moi-même, par la même occasion.

Je voudrais parler aussi des Vieillard, que tu as connus et que je continue à fréquenter, bien qu'ils aient arrêté de militer vraiment, depuis longtemps. Je les ai rencontrés à la C.F.D.T mais aussi comme lecteurs de *Témoignage Chrétien* (journal opposé à la guerre d'Algérie et dont le directeur faisait partie des porteurs de valises, c'est-à-dire de ceux qui aidaient le F.L.N.), ils étaient de même militants de l'A.C.O., une association de militants catholiques. C'est vers eux que je me tournerai spontanément, lorsque ta maman me quittera. Et ils seront les premiers à m'offrir un livre (*Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë) que je n'ai pas encore lu, d'ailleurs. C'est avec eux, également, que j'irai écouter ma première conférence publique.

Avec les Vieillard, j'avais rencontré un milieu qui militait pour faire passer une manière de vivre, plus qu'autre chose, à travers l'exemple de leur propre vie, en plus. C'est sans doute cela qui les rendait quelque peu impuissants et j'en comprends mieux les raisons aujourd'hui. Pendant longtemps, j'ai pensé que la distance qui me séparait d'eux, principalement de Michel, provenait essentiellement de leurs croyances religieuses. Mais aujourd'hui, Thérèse (et ses difficultés avec les hommes) me semble être le principal obstacle. Il est tout à fait impossible d'aborder cela avec eux et encore moins avec Michel en particulier. Enfin, je désespère d'y arriver jamais. La tête dans le sable, voilà leur politique. Elle les a sauvés de la dépression au moment du décès de deux de leurs fils, mais d'un autre côté, cette politique ne leur permet pas de comprendre ce qui se passe dans la vie de leurs autres enfants, y compris aujourd'hui.

Sous leur influence sans doute, ta maman et moi, nous avons participé à des réunions dites de *préparation au mariage*, au cours desquelles nous abordions la contraception et beaucoup d'autres choses. C'est là que j'ai découvert la méthode *Ogino* à qui beaucoup de personnes doivent leur existence, mais nous n'avions guère le choix.

Je vais arrêter là pour aujourd'hui en espérant t'intéresser toujours. Je t'embrasse ainsi que tes deux garçons et serre la main de Damien.

Étienne.

La mère de M Gorki.

«L'objet de Gorki n'était pas en effet pas simplement raconter en 1906 un épisode de la lutte révolutionnaire à Nijni-Novgorod en 1902, fût-ce en enrichissant le caractère de ses héros de traits recueillis chez d'autres militants — et c'est pourtant un des caractères les plus importants de ce roman que la faible part d'invention que s'y est permis le romancier, fuyant tout pittoresque et se tenant aux faits observés ou connus de par sa propre expérience révolutionnaire. Mais c'est un principe politique qui a présidé au choix qu'en a fait Gorki. De 1902 à 1906, le mouvement ouvrier a mûri; Lénine a créé le parti; il en a éliminé l'économisme et sa séquelle: l'opportunisme; il en a fait une organisation capable de prendre la tête de la révolution démocratique dans la lutte contre l'autocratie; ces quatre années de lutte ont mûri sous sa direction une élite ouvrière révolutionnaire d'un type nouveau. C'est elle que Gorki a choisi de montrer: il a fait passer dans son roman l'expérience politique des années de révolution, et c'est à cette conscience politique que ses héros doivent leur grandeur et leur vérité — la vérité de l'histoire.

C'est pourquoi la composition du roman n'est pas fondée sur une intrigue, nouant et dénouant des destinées individuelles, mais sur le développement des rapports de classes, dont les destinées individuelles reflètent les contradictions; les caractères, la richesse intérieure de chacun, son aptitude à s'ouvrir à la vie et à agir sur elles, s'éclairent dans cette perspective; aussi le livre peut-il s'achever sur la condamnation de Paul et d'André, sur l'arrestation de la mère, ce échec n'affaiblit en rien la certitude de la victoire finale des valeurs humaines qu'ils portent en eux.» Les éditeurs.

